

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

l'exil, la rage, le rêve

CIE LE TEMPS DE DIRE
d'après **Victor Hugo**



CREATION 2007

Adaptation et jeu Paul FRUCTUS

Mise en scène Daniel BRIQUET

Scénographie Paul FRUCTUS et Daniel BRIQUET

Piano Jean-Louis MORELL

Accordéon Patrick FOURNIER et Victor ZUCCHINI

Lumière PIERRE VIGNA

Une coproduction Cie Le Temps de Dire

Centre de développement culturel

« les P'tites Planches » Les Pennes-Mirabeau /Vitrolles

Dire, jouer, chanter cette bataille épique de Gilliat, marin de Guernesey.

Une bataille avec les éléments, l'océan, la tempête, une pieuvre, une bataille avec lui-même. La bataille d'un homme de « rien », persuadé qu'en sauvant un navire échoué, il gagnera l'amour d'une femme et l'estime d'une population braquée dans les jugements sans appel. Une lutte perdue d'avance avec la destinée, une lutte, à mort mais lutte furieusement vivante d'un « misérable » qui ne baisse pas les bras. Gilliat le maudit est bien le double romanesque de Hugo le banni, qui, exilé par Napoléon III, écrit debout sur son rocher de Guernesey « les travailleurs de la mer ».

Cette fresque hugolienne est une lettre d'amour adressée à l'humanité, jetée comme une bouteille à la mer. C'est cette lettre que nous voulons déplier, dire à haute voix, et faire résonner dans l'ambiance d'une auberge maritime et musicale.

Paul Fructus

(....Gilliat, n'était pas aimé dans la paroisse. Rien de plus naturel que cette antipathie.

Les motifs abondaient :

La maison qu'il habitait...

D'ou vient qu'il vivait en solitaire ?

Il n'allait jamais à la chapelle.

Il sortait souvent la nuit

Il revenait toujours avec du poisson

Il avait un bag Pipe acheté à des soldats écossais de passage à Guernesey
et dont il jouait dans les rochers à la nuit tombante.

Que voulez-vous qu'un pays devienne avec un homme comme cela ?

Dans les villages, on recueille des indices sur un homme ;
on rapproche ces indices; le total fait une réputation...)

C'est un monument...

« C'est, hélas, le plus grand » soupirait Gide...

Pair de France, poète engagé contre le Second Empire, exilé...

"S'il n'en reste qu'un, je serai celui-là". Un million de personnes dans la rue à son enterrement, le Panthéon pour dernière demeure. Quel collégien n'a pas eu à se pencher sur une de ses oeuvres? Monumentale, cette oeuvre, évidemment.

Alors, on se sent petit, on prend des gants, on hésite à oser...

Et Victor Hugo lui-même nous y invite. Il vient à notre aide. Le monument se révèle plein d'humour, de tendresse, le père blessé reste un oncle bienveillant. Il adore raconter des histoires, il s'amuse de ses exagérations, il s'emporte et en sourit.

A la portée de tout un chacun, parce qu'il s'intéresse à tous. A nous aussi. C'est peut-être cela la vraie grandeur. Quelque chose comme une fraternité éternelle.

Daniel Briquet

Quelques intentions :

Vider l'océan à la petite cuillère.

Pourquoi pas ? C'est toute la liberté du théâtre.

La liberté de tenir entre ses doigts le chaos liquide et minéral de Hugo.

La liberté de faire tonner la parole du proscrit, écrivant debout sur son récif de Guernesey.

La liberté de donner l'impossible : le ressac de l'espoir et du désespoir.

Les rêves qui ballottent Gilliat, le héros du roman mais aussi l'auteur qui a traversé toutes les tempêtes.

Victor Hugo ouvre le chantier des travailleurs de la mer en 1864, après treize années d'exil.

C'est un homme de soixante-deux ans qui trempe la plume dans l'encrier de toutes les douleurs : la mort de sa fille, l'emprisonnement de ses fils...

Un aller-retour comme un flux et un reflux, entre Hugo et Gilliat, la mise en miroir de deux hommes battus par l'histoire et les embruns de la vie.

La traversée d'un océan de mots, pour ce qu'ils disent, pour leur sonorité, pour que l'auditeur désire ouvrir le livre quand l'acteur se sera tu.

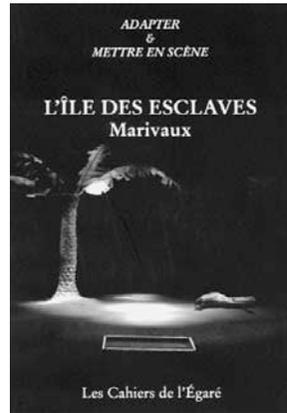
>> Edition

Adapter et mettre en scène L'île des esclaves de Marivaux

Co-édition Les Cahiers de l'Egaré et Lardenois et Cie.

L'adaptation de L'île des Esclaves, création 2006 réalisée et mise en scène par Dominique Lardenois, a fait l'objet d'une édition dans la collection Théâtre des Cahiers de l'Egaré.

Ouvrage en vente à l'accueil du Théâtre de Privas (12€)



PROCHAINEMENT...

PETER BROOK Sizwe Banzi est mort

Ce spectacle, magnifique d'épure et de vérité, a la force des oeuvres indispensables. (La Croix)

VENDREDI 8 ET SAMEDI 9 FÉVRIER (20H30)



V. CHAPLIN - J.B. THIERREE Le Cirque Invisible

Leur spectacle est un des plus beaux que l'on ait vus. (Télérama)

**JEUDI 14 FÉVRIER (19H30)
VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 FÉVRIER (20H30)**



L'équipe du Théâtre de Privas

Directeur Dominique Lardenois - Directrice adjointe Françoise Ridet - Secrétaire de direction Anne Pibault-Gilet - Chargée des relations avec le public et communication Elise Deloince - Responsable billetterie Armelle Berthon - Assistante à la billetterie et à la communication - Marina Coppenhall Comptabilité Serge Tambellini, Céline Combedimanche - Secrétaire Antonia Busson - Techniciens Cyril Biasini, Gilbert Perrier, Philippe Clarin - Régisseur général Laurent Dumont - Entretien Marie-Noëlle Sanial, Naïma Zadgui, Fatima Khelif.

Ainsi que les techniciens et artistes (intermittents du spectacle)

Théâtre de Privas

Scène Conventionnée / Scène Rhône-Alpes

Direction : Dominique Lardenois

LES TRAVAILLEURS DE LA MER l'exil, la rage, le rêve

d'après **Victor Hugo**
CIE Le Temps de Dire

> **mardi 18 mars à 10h00 et 14h00**

En direction des collégiens (4^e- 3^e)
et des lycéens

Durée : 1h10

Tarifs : collège (7€) / lycée (8€)

CONTACT

Elise Deloince

Chargée des Relations Publiques
et de la Communication

elise.deloince@theatredeprivas.com

Ligne directe : 04 75 64 93 44

Place André Malraux - BP 623
07006 Privas cedex

Tél. 04 75 64 62 00 / Fax 04 75 64 35 10